

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1649

Preface to Les Confessions de St.
Augustin

Robert Arnauld d'Andilly

Robert Arnaud d'Andilly. *Les Confessions de S. Augustin*. Traduites en François, par Monsieur Arnaud d'Andilly. Seconde édition. A Paris, chez la Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit... M.DC.XLIX. Avec Approbation et privilege.

BNF C-3010

(ã iiiii, r.) Avis au lecteur. [complete text]

Mon cher Lecteur, Je n'estime pas avoir besoin d'un long discours pour vous recommander l'excellence & l'utilité de l'ouvrage que je vous presente. Le seul nom de saint Augustin donne du respect pour tous ceux qu'il nous a laissez. Mais entre tous les livres qu'il a escrits il n'y en a point qui soit plus connu, & qui de tout temps ait merité une estime plus generale & une reverence plus particuliere que celui des Confessions. C'est le tesmoignage que ce Saint mesme, le plus humble de tous les hommes nous en a rendu, en nous assurant qu'entre tous ses ouvrages il n'y en avoit point qui fust tant leu que celui-là, ny qui pleust davantage aux personnes de pieté.

Et certes si l'unique fin des livres de devotion doit estre d'élever à Dieu l'esprit & le coeur de ceux qui les lisent, & beaucoup plus encore le coeur que l'esprit; puisque toute la connoissance //verso// du monde sans l'amour & la charité ne rend pas plus saint, mais plus superbe, il est difficile d'en rencontrer aucun apres les Escritures divines qui produise plus puissamment cet effet que ces Confessions admirables, & qui respande dans les ames une lumiere plus pure & une chaleur plus vive & plus penetrante. Aussi a-esté le dessein de ce grand Saint en les escrivant, comme il le tesmoigne luy-mesme par ses paroles qui font mieux voir que tout ce qu'on en sçauroit dire le vray esprit de cet ouvrage & le fruit qu'on en doit tirer. Les treize livres de mes Confessions, dit-il, [Latin quotation appears in margin; source: *Retract.* 1.2 c.6] sont employez à loüer Dieu dans le souvenir des pechez que j'ay commis, & dans la reconnoissance des graces qu'il luy a plû de me faire; & ils élèvent vers luy l'esprit & le coeur des hommes. Au moins est-ce l'effet qu'ils ont produit dans moy-mesme lors que je les ay composez, & qu'ils y produisent encore lors que je les lis. Les autres en auront telle opinion qu'il leur plaira: mais je sçay bien que plusieurs personnes de pieté // [ã v] // les ont fort aimez & les aiment encore beaucoup.

Ainsi nous voyons que cet esprit tout bruslant de l'amour divin en a fait une telle effusion dans cet ouvrage, que ce travail a esté tout ensemble & un effet de sa charité, & une nouvelle cause qui l'a redoublée: & que si partout ailleurs il paroist des estincelles de ce feu celeste qui le consumoit, il en paroist icy des flammes qui sont capables d'échauffer les plus froids & de fondre la glace des ames les plus endurcies. On ne le voit nulle part plus fervent, plus animé, plus remply de zele, plus détaché de la terre, & plus soupirant vers le Ciel; plus dans les larmes & plus dans la joye, plus humble & plus magnanime, plus abbaissé dans luy-mesme & plus élevé en Dieu; & pour dire tout en un mot, plus Saint Augustin. Et il ne faut pas s'en estonner (comme il me souvient de l'avoir autrefois oüy dire à un grand personnage dont la memoire respand tous les jours de plus un plus une odeur de benediction dans l'Eglise;) puisque parlant seulement //verso// aux hommes dans ses autres livres, il a esté obligé de s'accommoder aux hommes & de se rabbaïsser dans des pensées plus ordinaires & dans un langage plus humain; au lieu que dans celui-cy ne parlant qu'à Dieu, il a parlé d'une maniere toute divine, & comme il pouvoit dire avec Saint Paul, *Sive mente excedimus Deo, sive sobrii sumus vobis*, il a oublié toute la retenuë dont il avoit accoutumé d'user pour se proportionner à la foiblesse des hommes, afin de suivre devant Dieu l'excez de son zele

& s'abandonner tout entier aux ravissements de son amour, n'y ayant rien de plus visible que tout cet ouvrage n'est qu'un ouvrage d'amour.

[En marge: Dans les 7. premiers livres.] Soit qu'il déplore les desordres & les égaremens de sa jeunesse, & que par une humilité inconcevable il se charge de la honte & de la confusion de ses pechez, non devant quelques personnes ou mesme devant tout un peuple, mais devant toute la terre & toute la posterité. [en marge: les 8. & 9. livres.] Soit qu'il benisse son Libérateur, & qu'après avoir fait connoistre la grandeur de sa misere, //[[ã, vi]]// il en releve d'autant plus la misericorde de celuy qui l'en a tiré, & la vertu toute-puissante de cette grace victorieuse qui avoit rompu en un moment toutes les chaisnes, & qui le destinant des-ja pour estre son plus illustre defenseur luy avoit fait ressentir par sa propre experience ce qu'il devoit un jour si divinement soustenir au nom de toute l'Eglise. [en marge: Dans le 10. livre.] Soit que portant cette veuë, que la nature & l'Esprit saint avoient renduë si claire & si penetrante, jusques dans les replis les plus cachez de son ame pour y découvrir les moindres defauts & les moindres foiblesses qui pouvoient y estre restées, & qu'examinant sa nouvelle vie avec une severité de Censeur, apres avoir condamné sa vie ancienne avec une rigueur de Juge, il dépeigne en luy-mesme sans y penser l'un des plus excellens modelles de la vertu & de la perfection Chrestienne, en faisant voir combien ces trois sources empoisonnées de tous les pechez des hommes, le desir de la volupté, la curiosité inquiete de sçavoir, & l'amour de la //verso// grandeur & de la gloire estoient taries dans son coeur. [en marge: Dans les 3 derniers livres.] Soit enfin que pour nous apprendre ce qui pouvoit occuper cette grande ame que nulle creature n'occupoit plus, il nous fasse part de ses chastes & innocentes delices, comme il les nomme luy-mesme, c'est à dire de cette heureuse familiarité qu'il avoit avec Dieu dans ses Escritures, en travaillant à descouvrir les thresors ineffables qui y sont cachez, & se nourrissant avec une sainte avidité de cette manne celeste, il imprime de telle sorte cet esprit d'amour & de charité qui est l'ame de la loy nouvelle, qu'il semble que ce soit l'amour mesme qui nous parle par sa bouche, & qui enseigne à tous les hommes quel est le bon-heur d'aimer celuy qu'on ne sçauroit ne point aimer sans se rendre miserable en cela mesme qu'on ne l'aime point.

Mais plus ce Livre est admirable, plus il est difficile d'en conserver toutes les beautez & toutes les graces en luy faisant changer de langue. Je n'ay garde aussi de me promettre de l'avoir fait: mais ce que je puis //[[ã, vii]]// assurer, c'est j'ay fait tout ce qui m'a esté possible pour estre au moins tres-fidelle, si je n'ay pû estre assez eloquent; & pour m'éloigner de telle sorte de cette basse servitude qui en s'attachant trop aux mots & à la lettre fait des copies difformes & monstrueuses des plus beaux originaux, en pensant les leur rendre plus semblables, que je ne tombasse pas dans une autre extremité qui n'est pas moins vicieuse, qui est de se donner la liberté d'ajouter & de retrancher aux sens des auteurs sous pretexte de les faire parler plus elegamment.

C'est pourquoy aussi pour m'assurer encore mieux des veritables pensées de ce grand Saint, j'ay prié quelques-uns de mes amis de prendre la peine de revoir ce Livre sur les Manuscrits: ce qu'ayant fait avec grand soin sur neuf fort bons & fort anciens, j'y ay trouvé quelques corrections importantes que j'ay suivies dans cette traduction. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si elle n'est pas conforme en quelques endroits aux editions //verso// vulgaires; mais j'espere que bien-tost on en donnera une au public revuë sur ces Manuscrits, qui sera plus exacte & plus correcte que toutes celles qui ont paru jusques icy.

Je souhaite, mon cher Lecteur, que ce feu de l'amour divin qui a embrasé le coeur de saint Augustin, & qui luy a fait produire un si excellent ouvrage, jette de si vives estincelles dans le vostre, qu'il l'enflamme du desir de renoncer à l'affection de tous les biens & de tous les plaisirs perissables pour n'aspirer plus qu'à des richesses & à des felicitez eternelles: & j'espere de votre charité que vous ne me refuserez pas de demander Dieu dans vos prieres la mesme grace pour moy.

Approbation des Docteurs ([ã, viii], r.)

Notes that St Augustine was venerated in France even in his lifetime, hence long history of French translations of his work]

. . . elle [la France] a deu avoir plus de soin //verso// que nulle autre nation de faire parler son maistre en sa langue. . . . Ceux qui sçavent combien nostre langue s'est enrichie & perfectionnée depuis peu, & à quel point l'art de la traduction avoit esté ou negligé ou ignoré jusqu'à present, croiront aisément quelques peuvent estre ces versionnes anciennes; Mais pour ce qui regarde celle-cy, le jugement qu'en feront toutes les personnes intelligentes és deux langues & en l'art de bien traduire, sera sans doute que ce non moins eloquent que fidelle traducteur ayant obligé le public par ses Stances veritablement Chrestiennes, & les autres excellentes productions de sa pieté & de son esprit l'oblige maintenant encore d'avantage en rehaussant le merite & l'excellence de cet art, & faisant par son exemple que les esprits capables // [ã, ix] // des plus grandes choses n'estimeront point que le travail des traductions soit au dessous d'eux. Celle-cy est un modelle tres-parfait de celles que le public doit attendre des personnes qui à son imitation voudront l'obliger par de semblables travaux; puisque son discours est un chef-d'oeuvre de la clarté, de la douceur, & de la pureté de nostre langue; & pour dire en un mot tout ce qui se peut dire de grand & de vray d'une excellent traduction, on peut s'asseurer d'avoir maintenant les Confessions de saint Augustin telles que ce Docteur incomparable les eust luy-mesme données s'il eust escrit en nostre langue & en nostre temps. Fait à Paris ce 2. Janvier 1649.

Bourgeois. Retart.

[NB this translation republished with modernized spelling, but without translator's preface: Saint Augustin, *Confessions*, trans. Arnauld d'Andilly, ed. Odette Barenne. Intro by Ph. Sellier. Coll. Folio. Paris: Gallimard, 1993]